

73^{me} Réunion de la Murithienne, à Martigny, le 23 juillet 1934

Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1933-1934
par I. MARIETAN, Président

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je suis heureux de constater la belle participation à notre réunion de ce jour, je vous adresse le salut de bienvenue le plus cordial, je salue spécialement M. Delaloye, qui représente ici le Département de l'Instruction Publique.

Plusieurs de nos collègues nous écrivent pour nous dire qu'ils ont été retenus, mais qu'ils sont avec nous de cœur, ce sont : MM. Andreae Ed., Aigle ; Badoux R., Lovatens ; Barman P., conseiller aux Etats, Monthey ; Becherer A., Genève ; Dr Chappuis, Lausanne ; Cavillier F., Genève ; Chenaud H., Prilly ; Dufour Th., Lausanne ; Hess E., insp. fédéral des forêts, Berne ; Hugonnet A., Morges ; Jordan F., Neuchâtel ; Lugon J., Sion ; Larderaz Ch., Genève ; Marguerat A., Brigue ; Mme Mercier de Molins, Sierre ; Meylan O., Mies ; Renaud A., Yverdon ; Tschumi, Lausanne ; Wellauer, Territet. M. et Mme Kestener nous envoient un télégramme très aimable.

J'ai le devoir de vous faire un rapport sur l'activité de notre société pendant l'exercice 1933-1934.

Au milieu de notre monde si troublé, la Murithienne passe avec beaucoup de calme. Elle le doit à son âge respectable et donc à son expérience puisque voilà la 73^{me} assemblée générale qui s'ouvre, elle le doit surtout au fait qu'elle constitue une société indépendante et désintéressée, déployant son activité dans le domaine des sciences de la nature.

Un grand nombre de nos membres comprennent fort bien ce rôle de notre société, ils s'efforcent de l'aider à l'atteindre. Il en est d'autres qui, emportés par le courant des préoccupations habituelles de notre monde si troublé voudraient nous voir descendre des régions sereines de la recherche de la vérité scientifique pour nous engager dans la mêlée des questions pratiques et utilitaires. Malgré la peine que nous éprouvons à les voir parfois s'éloigner de nous, nous ne pouvons nous départir de notre but. La question nous paraît assez importante pour que nous nous y arrêtions. Ce but particulier de nos sociétés de sciences naturelles a été très bien exprimé dans une allocution de M. Mce Gignoux, président de la société scientifique du

Dauphiné ; nous le citons en approuvant pleinement et entièrement ce qui suit :

« J'ai l'intime conviction qu'en nous rencontrant, en nous entretenant mutuellement de nos préoccupations et de nos travaux, nous nous faisons, les uns aux autres, beaucoup de bien.

Je voudrais que la commune certitude de ce bien fût pour chacun de nous un stimulant, je voudrais que chacun de nous fût persuadé que notre société joue un rôle modeste en apparence, mais en réalité très profond...

Il y a dans toute civilisation des organismes en quelque sorte officiels et obligatoires qui en assurent la vie matérielle et intellectuelle : des syndicats, des coopératives ou des sociétés de production et de consommation, des usines où ouvriers et ingénieurs viennent à heure fixe accomplir un labeur déterminé, des écoles et des Universités où élèves et professeurs viennent obligatoirement, professionnellement, écouter et enseigner. Mais soyez sûrs que la véritable fleur de la civilisation s'exprime bien plutôt dans des organismes indépendants et désintéressés, résultant d'initiatives personnelles, à la fois entièrement libres et pleinement conscientes. C'est à de telles initiatives que nos collectivités humaines doivent de n'être pas uniquement des ruches ou des fourmilières.

Ce rôle éminent de nos sociétés scientifiques dans notre civilisation nous en détenons ici une parcelle, il faut que nous le sachions, il faut que cela nous encourage et que nous nous rendions compte de la haute signification de notre tâche. »

C'est donc un appel très pressant que nous adressons à tous les membres de notre société afin qu'ils nous restent fidèles, même s'ils ne peuvent participer ni à nos séances, ni à nos excursions.

La bonne réussite de la réunion et de l'excursion de l'Aletsch et du Lœtschental nous ont été un encouragement précieux. La réserve de la forêt d'Aletsch est maintenant définitivement établie, un vaste district franc est en bonne voie de réalisation. Nous sommes très heureux de constater que cette œuvre importante de protection cherche à développer le côté scientifique estimant que c'est sur cette base qu'on fera œuvre utile et durable. Une commission scientifique a été établie à cet effet, elle souhaite que les travaux qui seront faits dans la réserve et dans le district franc paraissent dans notre bulletin. L'excellent travail de M. E. Hess que nous publions cette année ouvre la série, nous espérons que d'autres ne tarderont pas à suivre.

Notre réunion à Savièse consacrée à la visite et à l'étude du bisse a très bien réussi. Les participants, très nombreux, ont montré beaucoup d'intérêt pour cette œuvre si originale qui relève des sciences naturelles à des titres divers.

L'effectif de notre société a quelque peine à se maintenir, nous avons à enregistrer une dizaine de démissions : MM. Binggeli Ch., Martigny ; Bruttin Georges, Sion ; Chavan P., Morges ; Claret J., Martigny ; Dubuis P., Sion ; Dr Germanier A., Sion ; Mercanton, Lausanne ; Meyer de Stadelhofen P., Genève ; Pillichody A., Le Brassus ; Pralong J., Martigny ; Roduit J., Vollèges.

La mort nous a ravi cinq collègues, nous avons reçu cinq nouveaux membres à Savièse et nous en aurons 11 aujourd'hui. La société compte actuellement 13 membres honoraires et 338 membres actifs.

Nous avons perdu M. *Otto Schelling*, pharmacien à Fleurier, membre de la Murithienne depuis 42 ans. Originaire de Berneck (St-Gall), né en 1862, il fonda en 1889 la pharmacie qu'il devait diriger pendant plus de 40 ans. Il aimait beaucoup la montagne, les sciences naturelles, la botanique en particulier.

Puis ce fut notre membre honoraire, M. le Dr *H. Christ*, qui nous fut enlevé peu avant la célébration de son centième anniversaire. Nous ne redirons pas ici ce que fut pour la Murithienne notre vénéré doyen, la notice nécrologique que nous avons publiée vous l'a déjà appris.

Le 28 avril ce fut encore un de nos membres honoraires que la mort nous enlevait : M. le Professeur *Robert Chodat*, à Genève, membre de notre société depuis 44 ans. L'œuvre scientifique de ce grand savant est immense, aucun domaine de la botanique ne lui fut étranger. Il a laissé plus de 400 publications scientifiques de grande portée. Son élève, M. le Dr H. Guyot a bien voulu écrire pour notre bulletin une notice sur les travaux du professeur R. Chodat et le Valais.

En juin, nous avons perdu M. *Charles Dusserre*, ancien chef de la division de chimie agricole de la station fédérale d'essais viticoles à Lausanne. Pour les cantons romands et le Tessin il s'occupa de tout ce qui concerne le contrôle des engrais, des fourrages et autres matières auxiliaires de l'agriculture. Par des travaux pratiques et persévérants il a exercé une activité fructueuse et des plus utiles. Très attaché à notre Murithienne dont il faisait partie depuis 30 ans, il assistait régulièrement à nos réunions, prenait une part active à la vie de notre société et manifestait le plus grand intérêt pour la cause des sciences naturelles en Valais.

Nous avons encore à déplorer la mort de Mme Gysberger de Roulet à Mulhouse, membre de la Murithienne depuis 1890.

En signe d'affectueux souvenir, je vous prie de vous lever.

Nous avons représenté la Murithienne à l'assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles à Ste-Croix en juin où nous avons été comme toujours très bien reçu.

Notre bulletin vient de paraître : il contient des travaux variés concernant le Valais, la plupart accessibles même à ceux qui sont étrangers aux sciences naturelles. Nous espérons que cette publication, abondamment illustrée, sera appréciée par tous nos collègues.

Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour le subside de 300 francs qu'il nous accorde. Avec les cotisations de nos membres ce sont nos seules ressources.

Pour suivre la tradition, nous ajouterons quelques indications sur notre assemblée générale.

Nous avons dû placer notre séance à Martigny afin de pouvoir disposer d'une salle pour les projections. Nous exprimons notre reconnaissance à la

Direction du Cinéma Etoile qui nous offre cette belle salle à de bonnes conditions.

Le but de notre excursion est donc Champex et le massif du Mont Blanc dans sa partie suisse. La Murithienne s'est réunie en 1874 à Orsières, il n'y eut pas d'excursion. Puis en 1880 à Bovernier, d'où une excursion de 10 membres se rendit à Champex ; un rapport botanique fut publié, il signale entre autres, le *Geranium nodosum*, trouvé par le Chne Favre en 1876 au-dessus de Chez-les-Reuses, revu depuis dans cette région, mais qui n'a pas été signalé ailleurs en Valais. Il mentionne également *Drosera Rotundifolia* et *Occycoccus quadripetalus* autour du Lac, espèces très intéressantes que nous aurons l'occasion d'observer. (La station d'*Occycoccus* est unique en Valais.)

Nous retrouvons la Murithienne à Orsières en 1915. L'excursion eut lieu dans le Val de Ferret et à Champex, aucun rapport n'a été publié.

Au cours de notre excursion nous pourrions explorer le Val d'Arpette, le col de la Brea, le Val d'Orny, la région de Saleinaz. Ces territoires n'ont encore jamais été parcourus par notre société.

Le Lac de Champex est intéressant par le charme qu'il donne au paysage, par sa formation morainique originale et par les organismes qu'il contient. On y a introduit différentes espèces de poissons : Chevaines, Vairons puis, en 1905, Truites Fario et Arc-en-Ciel, Ombles Chevalier, Goujons et aussi diverses plantes aquatiques, ce qui a amené des changements aussi dans la faune et la flore microscopiques.

L'étude de la faune du lac a été faite par le Prof. Studer Th., en 1893, puis par notre collègue M. le Dr Linder Ch., en 1926. M. le Dr Lugon J. a étudié en 1928 les bactéries du lac et de ses affluents ainsi que leurs oscillations dans les différentes saisons.

Sur l'initiative de M. Galli-Valerio et avec l'appui de l'Etat du Valais, une station de recherches biologiques avait été établie à Champex. Durant ces dernières années elles ont été interrompues.

Le petit vallon d'Arpette ne manque pas d'intérêt, l'influence glaciaire en particulier s'y montre avec beaucoup de netteté. C'est au sommet de ce vallon, au Col des Ecandies, que le Prof R. Chodat transporta un microscope en 1895 pour y étudier sur place les organismes de la « neige rouge » dont deux se trouvèrent être des espèces nouvelles pour la Science.

Les participants du groupe I auront l'occasion de visiter le Val de Ferret. Taillé à la limite des roches granitiques du Mt-Blanc et des roches de métamorphisme de la chaîne pennine, il est des plus intéressant au point de vue géologique. La faune des Vertébrés est rendue plus riche par le fait du district franc fédéral dans lequel abondent Chamois et Chevreuils. On y a introduit des Cerfs, la colonie est prospère et compte actuellement une quarantaine de sujets, notre collègue Murithien, le garde Luisier, veille avec soin sur cette faune.

Les participants du groupe II auront l'avantage d'atteindre la région supérieure chantée avec tant d'enthousiasme par Javelle et visitée par une multitude de touristes et d'alpinistes. La conférence et les beaux clichés de M. Oulianoff nous prépareront à mieux saisir l'intérêt scientifique et la gran-

de beauté de ces régions, tant au point de vue géologique que glaciologique. Des observations sur l'enneigement et les glaciers ont été faites depuis longtemps à Orny et à Dupuis.

Comme vous le voyez, nous allons parcourir une région qui a exercé beaucoup d'attrait sur les hommes de science. Nous espérons que chacun pourra recueillir une ample moisson d'observations et surtout une provision de courage et d'enthousiasme pour les difficultés de la vie. Nous espérons aussi que la bonne et franche cordialité des Murithiens trouvera, une fois de plus, l'occasion de s'épanouir malgré la séparation de notre caravane en deux groupes, séparation rendue nécessaire par la grande diversité de nos membres, tous n'étant pas capables de fournir le même effort.

Nous plaçons cette réunion et cette excursion sous la protection divine, lui demandant de les rendre belles et fructueuses.

Protocole de la Réunion

A Martigny, le 23 juillet à 9 heures, un groupe nombreux de Murithiens fidèles, — une soixantaine — dont l'optimisme aura raison d'un temps nuageux qui annonce la pluie, se trouvent réunis dans la salle du Cinéma-Etoile.

M. l'abbé Mariétan, président, ouvre l'assemblée en souhaitant la bienvenue aux membres présents et en donnant lecture de son rapport sur la marche de la Société durant l'année 1933-34.

Il relève le rôle profond et bienfaisant que jouent dans la civilisation moderne, si entachée de matérialisme, des sociétés désintéressées, poursuivant un but purement idéaliste, en groupant des scientifiques curieux des mystères de la nature et des admirateurs de ses beautés, et en créant entre eux des liens d'amitié.

Malgré quelques démissions, le nombre des membres effectifs est de 338, auxquels viennent s'ajouter 13 membres honoraires. La mort nous a ravi des membres fidèles et dévoués, attachés à notre société depuis de très nombreuses années ; MM. O. Schelling, Dr Hermann Christ-Socin, Dr Robert Chodat, Charles Dusserre et Mme Gysberger de Roulet. L'œuvre magistrale de H. Christ et de R. Chodat a été retracée dans le Bulletin de cette année. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des disparus. Puis l'on procède à l'admission des nouveaux membres. Ce sont :

Mlles Besson Germaine, à Martigny-Ville ; Lambert Germaine, 20 Eaux-Vives, Genève ; Spahr Gaby, Avenue Pratifori, Sion ; Thiebaud M., Riente-Rive, Chamblande, Lausanne ; MM. Cruchet Pierre, Lausanne, Chemin du Mt Paisible ; Darbellay Jean, pharmacien, Sion ; Darbre Pierre-J., Orient-Ville 8, Lausanne ; Matile Auguste, employé postal, Sion ; Nicole E., directeur de la station physico-météorologique des Rochers de Naye, 21, Avenue Secrétan, Lausanne ; Raach Dr, 1 Avenue de la Gare, Lausanne ; Spahr René, avocat, Sion.

La Murithienne a été représentée par son président à l'assemblée générale de la Société vaudoise des Sciences naturelles, à Ste-Croix, et par M. A. Maillefer à la session annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles, à Altdorf. La course de juillet 1933 à la forêt d'Aletsch, suivie du passage dans le Lötschenthal par le Beichpass, a admirablement réussi. Quant à la réunion du printemps à Savièse, elle groupa plus d'une centaine de membres et d'invités. La visite du bisse, qui sera bientôt un admirable vestige des temps passés, laisse à tous un très beau souvenir.

Bien que la Murithienne se soit réunie plusieurs fois dans la région d'Orsières (1874-1880-1915), la course organisée cette année dans le massif du Tour n'a jamais été faite par notre Société. La région que nous allons parcourir offre une série de problèmes intéressants : le lac de Champex a fait l'objet de plusieurs travaux scientifiques ; le Val Ferret est district franc ; enfin, comme M. Oulianoff le montrera dans sa conférence, la géologie du massif du Mont Blanc est parmi les études les plus passionnantes qui soient.

Pour juillet 1935, divers projets de course sont envisagés : le choix en sera fixé lors de la séance du printemps.

Protection de la nature. — La Commission pour la protection de la nature comprendra les membres suivants :

Mlle Carraux, présidente de la Société des institutrices, Monthey.

MM. Eugster, insp. forestier, Brigue.

Pfr. Imhof, secrétaire, Brigue.

Mariétan I., prof., Châteauneuf-Sion.

Dr Meyer, Léo, archiviste cantonal, Sion.

Muller H., ingénieur à Sion, délégué de l'Etat.

Thomas P., président de la Société des instituteurs, Saxon.

Il est décidé d'adjoindre à cette commission, MM. Galli-Vaierio, prof., directeur de l'Institut d'hygiène et de parasitologie à Lausanne ; Hess, inspecteur fédéral des forêts à Berne et E. Wilczek, professeur à Lausanne.

On passe ensuite à l'examen des comptes, dont voici le résumé :

RECETTES

Solde en caisse	2338.83
Intérêts	65.35
Subside de l'Etat	300.—
Cotisations, diplômes et insignes	1692.90

TOTAL 4397.08

DEPENSES

Bulletin, fascicule LI	1174.15
Note pour diplômes	223.90
Logements et dîners offerts à Riederalp	17.60
Frais d'administration et divers	227.14

TOTAL 1642.79

Recettes 4397.08

Dépenses 1642.79

Solde en caisse 2754.29

Vu et reconnu exact le 8 janvier 1934 par MM. Dr A. de Quay et A. Sarbach.

La Caissière : H. de RIEDMATTEN.

Les comptes sont adoptés avec remerciements à la caissière.

L'ordre du jour prévoit ensuite l'élection du Comité. Les membres actuellement en charge sont réélus par acclamations. Mais M. Amann, malgré les nombreuses interventions de ses amis, demande à être déchargé de la vice-présidence, et force est de s'incliner devant cette décision. Après avoir exprimé à M. Amann la reconnaissance de la Murithienne pour les services qu'il lui a rendus pendant de si nombreuses années, le président propose de prier M. Pierre Th. Dufour, qui n'assiste pas à la séance, d'accepter la charge de vice-président, ce qui est vivement applaudi.

M. l'abbé Mariétan donne ensuite la parole à M. le professeur Oulianoff pour sa conférence sur :

Les formes et la structure du Massif du Mont-Blanc

Dans un captivant exposé, trop court au gré des auditeurs, M. Oulianoff retrace à grands traits l'histoire géologique du Mont-Blanc. Étudié pour la première fois par de Saussure, et considéré comme parfaitement connu au point de vue géologique, ce massif présente au contraire de grands problèmes pour les géologues modernes.

On distingue, dans le massif du Mont-Blanc, des régions naturelles se différenciant tectoniquement les unes des autres par leur structure interne, qui leur confère un aspect particulier.

L'orientation des couches, ainsi que des zones d'écrasement, permet de distinguer plusieurs complexes de formations géologiques et d'unités tectoniques. Le premier, dans lequel les couches sont disposées à peu près horizontalement, est représenté par la chaîne des Hautes-Alpes calcaires. Dans le second, la chaîne des Aiguilles Rouges, la disposition des couches est indécise à première vue. Dans le troisième, Massif du Mont-Blanc proprement dit — dans le sens des géographes — on voit apparaître la structure verticale. C'est comme une projection vers le haut de toute la masse cristalline, la formation si caractéristique des arêtes hérissées de flèches et de pointes rocheuses, ainsi que des grandes aiguilles : Mont-Maudit, Grépon, Aiguille Verte, Aiguille du Chardonnet, etc. On a qualifié cette architecture de gothique.

On observe, dans ce massif, de nombreuses zones de contact entre les roches éruptives et les roches sédimentaires. En partie ce contact est mécanique, suivi d'un écrasement des deux formations : dans beaucoup d'endroits apparaît aussi le contact éruptif. Le magma granitique, à l'état pâteux ou liquide, envahissait les roches sédimentaires, les digérant, en partie ou entièrement, en formant des roches de composition chimique et de structure nouvelles. Ce phénomène sera particulièrement remarquable au pied de l'Aiguille du Tour.

Le massif du Mont-Blanc a connu quatre époques de plissement, nous

voyons la dernière chaîne : les trois premières ont été successivement détruites par les facteurs d'érosion. On en trouve seulement de rares vestiges, qui ont permis de reconstituer l'histoire compliquée du Massif du Mont-Blanc.

Cet exposé, qui nous fait assister à la genèse du Mont-Blanc tel que nous le voyons aujourd'hui, était illustré de remarquables photographies, la plupart prises en avion, donnant ainsi de saisissantes vues d'ensemble. Ce fut un voyage d'enchantement à travers les beautés de la géologie et celles de la haute montagne. Le conférencier fut chaleureusement applaudi.

A 10 h. 30, des autocars emmènent notre petite troupe vers Champex : le temps reste maussade, le Grand Combin garde son capuchon de nuages : mauvais augure !

Banquet. — A la fin de l'excellent repas qui nous réunit à l'Hôtel du Glacier, M. le président salue la présence de M. H. Goldstein, président de la Société vaudoise des Sciences naturelles et lui adresse des paroles aimables, auxquelles M. Goldstein répond en assurant la Murithienne des sentiments cordiaux et dévoués de la Société qu'il représente. Puis M. Mariétan donne lecture des lettres et télégrammes nombreux que nous adressent, de près ou de loin, des Murithiens empêchés d'être des nôtres, témoignages de fidélité auxquels chacun est sensible. Ensuite le départ se prépare.

Les Murithiens qui s'en vont grimper vers la Cabane Dupuis prennent congé de ceux qui restent dans les parages du Lac de Champex : quelques-uns de ces derniers accompagnent les partants jusqu'à l'entrée du Val d'Arpette. Le temps paraît plus clément et le soleil apparaît : l'espoir d'une amélioration sérieuse donne à chacun courage et entrain.

Le Secrétaire : Ph. FARQUET.

La course Champex - Aiguilles du Tour - Saleinaz

par I. MARIETAN

Le banquet de Champex est à peine terminé que les Murithiens se préparent à partir. Chacun met la dernière main à l'organisation de son sac, s'efforçant de prévoir tout ce qui lui sera nécessaire là-haut dans la montagne, pendant ces deux jours, même par le mauvais temps, car le brouillard qui plane sur la région nous dit assez qu'il faut s'attendre au pire. En les chargeant sur nos épaules ils nous paraissent bien lourds, bravement on se met en route non sans avoir serré cordialement la main de ceux qui restent à Champex pour explorer le lendemain le Val de Ferret, la Combe d'Orny et le Val d'Arpette.

Nous longeons la base de la Broya, sur un sentier qui traverse des éboulis composés de blocs de Porphyre quartzifère de toute espèce. On est dans la zone du facies bordier oriental du massif granitique du Mt-Blanc.

Vers les chalets d'Arpette nous prenons congé de quelques collègues que leurs obligations professionnelles rappellent vers la plaine. Et la montée commence par un petit sentier assez raide à travers la forêt. Peu à peu les Mélèzes deviennent clairsemés, rabougris, c'est la « zone de combat » de ce bel arbre des montagnes ensoleillées du Valais, nous sommes vers 2100 m. Une excellente source invite au repos. La dernière montée jusqu'au col de la Brea (2412 m.) se fait sur des blocs éboulés. La caravane s'allonge car la marche est pénible et nous n'avons pas même le réconfort de la vue si belle que le col nous offrirait si le brouillard ne voilait pas tout. La flore est pauvre, le granit n'est pas favorable aux plantes. Depuis les chalets d'Arpette jusqu'à la cabane d'Orny nous restons en effet toujours sur le granit qui présente dans cette région de nombreuses variations : grain fin ou grossier, porphyrique, riche en épidote et orthite (allanite), à quartz incolore ou violacé, etc.

Un sentier très agréable nous conduit sur le versant gauche de la combe d'Orny, jusqu'aux moraines du glacier sur lesquelles nous sommes heureux d'apercevoir l'accueillante petite cabane. Elle ne nous retient qu'un instant : un bon thé réconfortant ranime les courages et, malgré la nuit qui approche, l'enthousiasme des hauteurs est tel qu'on décide de monter jusqu'à la cabane Dupuis.

La caravane reprend sa marche en colonne serrée sur la moraine latérale gauche du glacier d'Orny, les conversations tombent, il faut ménager ses forces, dans le grand silence on n'entend plus que le bruit sourd des pas et le chant de l'acier des piolets sur les roches. Le brouillard et la nuit rendent cette nature sauvage plus impressionnante encore.

Comme nous avons apprécié la bonne cabane Dupuis, perchée sur son rocher à 3124 m. L'excellente et traditionnelle soupe Maggi réconforte chacun, on chante, on discute sur les sujets les plus variés passant de la Géologie aux vins valaisans, si bien que vers minuit seulement le silence commence à s'établir. Ce ne sera pas pour longtemps, à 3 h. l'animation reprend, on déjeune, les cordées s'organisent, et à 4 h. c'est le départ sur le glacier. Quel beau moment ! L'espoir d'une magnifique journée nous donne des ailes, la fatigue de la veille a disparu, on marche allègrement. Au loin dans la vallée du Rhône s'étend une mer de brouillard que nous dominons de nos 3000 m., au ciel quelques nuages viennent voiler les plus hauts sommets. A mesure que la lumière augmente ce sont des échappées très belles et très impressionnantes sur ce monde de glaciers et de montagnes. Nous admirons surtout le Plateau du Trient, immense cuvette d'accumulation de glace qui nourrit les glaciers du Trient et d'Orny, exemple bien typique et rare dans les Alpes, de glacier de plateau. Au sud, la chaîne des Aiguilles Dorées est d'une beauté saisissante ; elle se poursuit vers l'ouest par la Petite Fourche et les Aiguilles du Tour. Lentement, la longue file des 26 Muriethiens partagés en 5 cordées s'avance sur la plaine blanche. C'est peut-être le plus beau moment de la journée. Les paroles de Javelle nous reviennent à l'esprit : « Le névé supérieur du Trient est probablement unique dans les Alpes, sinon comme étendue et beauté, du moins comme caractère. C'est le bassin parfait, idéal, tranquille, à peine incliné, déroulant par vastes et insensibles ondulations sa nappe immense. Il y a des esplanades de névés

encore plus vastes, des cirques plus grandioses ; mais nulle part on ne verra cet immense lac de neige qui repose silencieux, entouré de nobles aiguilles d'un granit doré, fières par la hardiesse de leur coupe, mais ne le dominant pas assez cependant pour diminuer l'effet de sa vaste et calme étendue. Au milieu du jour par le grand soleil, ces neiges semblent dormir comme accablées sous une éblouissante lumière, tandis que tout autour les grandes aiguilles bronzées lèvent leurs pointes ruinées vers le ciel, sévères et immobiles : c'est le calme de la mort et la grandeur fantastique de ces paysages lunaires que le télescope nous montre se profilant avec éclat sur le fond noir du ciel. »

Au col du Tour nous sommes émerveillés par les échappées que les nuages nous ménagent sur les grandes cimes jusqu'au sommet même du Mt Blanc qui nous apparaît dans toute sa splendeur.

Au pied de l'Aiguille Purtscheller nous nous arrêtons pour admirer les enclaves dans la protogine, elles dépassent en beauté, en nombre et en puissance ce que les clichés de M. Oulianoff nous avaient montré.

La marche reprend, mais au-dessus de la rimaye béante la glace étant découverte et la pente très forte, nous éprouvons quelques inquiétudes pour certains de nos membres peu habitués à utiliser les marches taillées dans la glace ; nous renonçons, non sans regret, à gravir cette dernière partie nous disant que les nuages persistant du sommet nous auraient quand même voilé la vue si grandiose de ce belvédère.

Et c'est la descente vers la Fenêtre de Saleinaz : passage fort pittoresque sous la forme d'une découpure étroite entre les Aiguilles Dorées et la Grande Fourche. Il fut franchi pour la première fois par le naturaliste Forbes en 1850. Nous admirons les teintes rouge cuivre du granit qui forme un cadre si magnifique au grandiose bassin du glacier de Saleinaz et aux cimes qui l'entourent. Quelle belle couronne ! Les Clochers et les Pointes de Planereuse, le groupe des Darrei et de la Grande Luis, les Aiguilles de la Neuva, d'Argentièrre et du Chardonnet, la Grande et la Petite Fourche et les Dorées. Tous les flancs de ces sommets sont recouverts de glaciers, ils convergent vers le fond du cirque pour former le grand glacier de Saleinaz qui se faufile dans la vallée de plus en plus étroite non sans se briser en crevasses innombrables. Il fut exploité dans sa partie frontale qui descend à 1600 m. depuis 1861 à 1900 pour en tirer de la glace d'alimentation.

Comme chez la plupart de ses congénères la fusion l'emporte sur l'alimentation, la montée de la moraine récente jusqu'à la cabane nous a fait comprendre l'importance de sa diminution.

Bien campée sur une esplanade de granit, la cabane de Saleinaz est placée dans un site de toute beauté. Quelques-uns d'entre nous décident d'y rester jusqu'au lendemain pendant que le gros de la caravane a encore assez d'énergie pour entreprendre la longue descente le soir même.

Mercredi matin déception au réveil ! une pluie fine qui se transforme bientôt en neige, se met à tomber ; le brouillard monte rapidement envahissant les sommets les uns après les autres.

La descente vers la plaine s'impose donc. Le passage des chaînes rompit un instant la monotonie de la marche sous la pluie. Quelques-uns considé-

raient la présence de pas taillés dans le granit et des chaînes fixées comme une profanation de ces beaux rochers tandis que d'autres trouvant que ces bosses de rochers polies par le glacier et plongeant dans le vide n'avaient rien de rassurant estimaient que les facilités de passage ainsi créées avaient bien leur raison d'être.

Plus bas le sentier suit la crête de la moraine dominant la partie inférieure du glacier de Saleinaz ; une courte éclaircie nous permet d'apercevoir les rangs pressés des séracs séparés par des crevasses aux reflets d'un bleu intense. Et puis voici Praz de Fort, une avant garde part à la recherche d'un chalet où l'on puisse faire de la soupe et sécher nos vêtements mouillés par 4 heures de descente sous la pluie. Au lieu d'un pique-nique improvisé, c'est une cordiale réception qui nous est offerte par la famille de M. le Dr Etienne, de Neuchâtel ; sous l'auvent du chalet on nous apporte de la soupe, puis du café noir : jamais soupe chaude et café bouillant ne furent plus appréciés ! Disons à ces amis de nos montagnes la grande reconnaissance de la Murithienne pour leur accueil si aimable et si réconfortant.

Mentionnons encore la bonne humeur et l'entrain des Murithiens qui ne firent pas défaut et la saine gaieté qui anima notre petit groupe pendant cette dernière étape.
